



FICHE EXPLORATOIRE

FICHE FILM



© Tamasa

M LE MAUDIT

Fritz Lang

1931 – Allemagne – 1h58 - VOSTF

A partir de la 3^e

Interpretation : Peter Lorre, Ellen Widmann, Inge Landgut, Otto Wernicke, Theodor Loos, Gustaf Gründgens

Scénario : Thea von Harbou, Fritz Lang

Image : Fritz Arno Wagner

Son : Adolf Jansen

Montage : Paul Falkenberg

Synopsis

Toute la presse ne parle que de ça : le tueur d'enfants qui terrorise la ville depuis quelques temps vient de faire une nouvelle victime. Chargé de l'enquête, le commissaire Lohmann multiplie les rafles dans les bas-fonds. Gênée par toute cette agitation, la pègre décide de retrouver elle-même le criminel...

LA THÉMATIQUE JUGES ET TÉMOINS DANS LE FILM	3
AVANT LA PROJECTION	3
RESSOURCES EN LIGNE	9

LA THÉMATIQUE JUGES ET TÉMOINS DANS LE FILM

« Le premier film parlant de Fritz Lang est une plongée terrifiante dans les bas-fonds d'une ville, dans lesquels se révèle une société fondée sur la rumeur et la dénonciation. Encore marqué par l'expressionnisme, le film est conçu comme un piège, où ombres, lignes, grilles et reflets enserrant peu à peu le maudit, l'entraînant dans un labyrinthe sans issue. Le destin de l'homme traqué, mais aussi la vengeance et la pression des masses sont autant de thèmes qui marqueront, quelques années plus tard, les débuts américains de Lang, mais aussi tout le film noir. La démarche titubante et les yeux exorbités, Peter Lorre offre une interprétation pathétique, inoubliable. Sa gestuelle expressive et la ritournelle de Peer Gynt, qu'il siffle de façon obsédante, contribuent à inscrire le film dans la liste des grands classiques, d'une puissance sans égale. » (*cinematheque.fr*)

AVANT LA PROJECTION

1/ Extrait à télécharger

- L'extrait est accessible via ce lien.

<https://drive.google.com/file/d/1rMImztcn8QtFYe3KYZdmmHHTlB-NV-8l/view?usp=sharing>

- L'extrait étudié correspond aux time codes suivants : [00:00:00] à [00:07:42]
- L'extrait de la séquence, issu du dossier pédagogique élaboré par le CNC, est accessible via ce lien.

https://drive.google.com/file/d/12VckNNDDRf1GWOo5LUMmDsABIGJwS22J/view?usp=drive_link

2/ Situation de l'extrait choisi et enjeux















La fameuse séquence d'ouverture place immédiatement le spectateur dans une ambiance angoissante. Le prologue expose la scène du meurtre de la petite Elsie Beckmann, un crime qui déclenche ensuite une peur collective dans la ville et la mobilisation de la police mais aussi de la pègre pour retrouver le meurtrier : deux forces qui assurent à leur manière le contrôle de la cité.

Cependant, Fritz Lang raconte ce crime atroce sans montrer le meurtre lui-même. On pourra s'interroger sur les choix narratifs et de mise en scène qui préfèrent suggérer plutôt que montrer. Quel enjeu moral est engagé par ces choix esthétiques ?

3/ Analyse de l'extrait

La séquence répond naturellement aux attendus de la scène d'exposition, en présentant les éléments principaux de l'intrigue, ainsi que le personnage du meurtrier. Mais elle se distingue par une utilisation très originale du son, *M Le Maudit* étant le premier film parlant réalisé par Fritz Lang. Ce parti pris esthétique ne manquera pas de faire réagir les élèves et pourra constituer un levier intéressant pour s'interroger sur ses effets dramatiques.

L'analyse de la séquence pourra s'appuyer sur une observation détaillée des images et du son : qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qu'on entend ? Qu'est-ce que cela nous raconte ?

<p>EIN FRITZ LANG FILM</p>	 <p>Le méchant tueur vient à son heure</p>	 <p>On entend assez parler du meurtrier.</p>	
0	1	2	3
			
4	5	6	7
			
8	9	10	11
			
12	13	14	15
		 <p>Un nouvel épisode, Mme Beckmann.</p>	

16	17	18	19
			
20	21	22	23
			
24	25	26	27

1) Midi. *Attends, attends un petit instant...* (plans 1 à 11)

Le rapide générique de début s'achève par un son de gong. Pour les spectateurs allemands de 1931, ce signal était bien connu et annonçait le début des informations à la radio. Ainsi, le film s'ouvre sur le motif du fait divers. Néanmoins, l'indication sonore est suivie d'un écran noir et d'un long silence. Le fait divers est finalement abordé sous la forme d'une comptine d'enfants qui est d'abord perçue par le son :

"Attends attends un petit instant, le méchant tueur vient à son heure..."

Le premier plan apparaît après un fondu et présente une vue en plongée sur la ronde des enfants qui souligne leur vulnérabilité. Le caractère morbide de la comptine annonce le crime à venir, en même temps qu'il témoigne de la fascination que cette violence exerce sur l'ensemble de la société, à travers les jeux des enfants ou les imprimés lus par les adultes, comme cet "épisode" livré par le facteur à la mère d'Elsie (plan 18). Le crime est aussi présent dans le dialogue entre les deux femmes et installe une atmosphère angoissante. On comprend qu'un tueur en série sévit dans la ville et qu'il occupe toutes les conversations :

"on entend assez parler du meurtrier"

Voilà déjà posée l'intrigue principale du film.

Les premiers plans nous font découvrir les lieux dans lesquels évoluent les personnages : un immeuble et un intérieur plutôt modestes de la classe ouvrière. Pendant que Mme Beckmann est occupée à réaliser ses travaux ménagers, le silence pèse et amène une certaine tension. Il est rompu par le son du coucou. La mère se redresse, son visage s'illumine, son regard se porte vers l'horloge : il est midi (**plan 5**). C'est le premier des trois gros plans sur le coucou qui jalonnent la séquence, participant à la montée de la tension. En effet, chacun d'eux est commandé par le regard de la mère, traduisant son état psychologique. L'horloge constitue aussi un motif récurrent dans le film, comme une mécanique infernale qui déclenche la tragédie (Voir le dossier du CNC à ce sujet : https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossier-pedagogique/m-le-maudit-de-fritz-lang_226135).

En même temps que sonne le coucou retentit la cloche de l'église. Cette indication sonore permet d'enclencher le montage alterné qui suit, installant un lien spatio-temporel entre les deux actions, car le son se prolonge du **plan 5 au plan 8**. On comprend ainsi que les plans de la rue qui suivent s'inscrivent dans un rapport de simultanéité avec ceux de l'appartement, mais aussi que l'école est située à proximité de l'immeuble. Dans la séquence, les deux fils narratifs sont censés se rejoindre car la mère attend le retour de sa fille de l'école, mais les deux personnages ne seront jamais réunis dans le même plan. Le montage alterné assure donc une fonction dramatique, car il permet au spectateur d'en savoir plus que les personnages, créant une tension anxiogène. Il sait que l'attente de la mère est vaine et que la petite Elsie est tombée dans un piège. L'alternance des plans met aussi en évidence l'opposition des deux espaces. Celui que traverse la petite fille est dynamique et dangereux, c'est la rue menaçante. Il semble opposé à celui qu'elle doit rejoindre et où l'attend sa mère : c'est le foyer maternel, chaleureux, nourricier et protecteur (plans 8 et 10). Dans le **plan 9**, l'écolière manque de se faire renverser par une voiture, dont le danger se fait sentir par le coup de klaxon, mis en avant par l'effacement du son d'ambiance. La rue est aussi évidemment l'espace du crime et des mauvaises rencontres. Avec un lent travelling, le **plan 11** souligne la vulnérabilité et l'innocence de l'écolière, qui joue avec sa balle sur le trottoir, puis contre la colonne où s'affiche l'avis de recherche :

"Qui est le meurtrier ?" L'ombre de M surgit en silence et recouvre ironiquement le mot "Mörder" ("meurtrier").

Cette apparition furtive et mystérieuse signale le caractère insaisissable et fantomatique du tueur, qui a la capacité de disparaître dans le décor ou de se fondre dans la foule. Par ailleurs, sa voix douce surprend. Cette dualité du personnage, à la fois dangereux et doux, est fondamentale dans le film. A l'occasion de l'analyse de ce plan, on pourra aussi sensibiliser les élèves à l'esthétique du mouvement expressionniste.

2) Midi vingt. ...le méchant tueur vient à son heure. (Plans 12 à 17)

Une ellipse amorce le deuxième mouvement de la séquence. Dans le **plan 12**, Mme Beckmann poursuit la préparation du repas, avec un air anxieux. D'un coup d'œil, elle vérifie l'heure à l'horloge. C'est le deuxième gros plan sur le coucou, il est midi vingt. L'anxiété s'estompe dans le **plan 14** avec le son hors-champ de pas d'enfants montant les escaliers, suscitant le soulagement de la mère. Elle se précipite à la porte pour l'ouvrir. Le plan 15 est un autre raccord-regard, cette fois-ci déceptif. Elsie n'est pas avec les petites voisines. La tension monte d'un cran dans le plan 16, avec le premier regard dans la cage d'escalier. Le spectateur se retrouve dans la même crainte que la mère d'Elsie...

L'alternance des plans se poursuit dans le **plan 17**. Elsie est accompagnée de M, dont on ne perçoit toujours pas le visage. On entend en revanche pour la première fois son fameux sifflement, véritable leitmotiv qui servira au spectateur à l'identifier pendant tout le film (et qui, dans le scénario, permettra aussi de démasquer M, puisque l'aveugle finira par l'identifier grâce au son...). Mais le traitement sonore du sifflement est particulier : il semble provenir d'ailleurs, ou de nulle part. (C'est le cas en fait, car c'est Fritz Lang qui siffle, et non l'acteur Peter Lorre). Il s'agit d'un son "acousmatique".

Les spécialistes du son appellent « acousmatique » une situation – devenue courante avec l'invention des radios ou des téléphones – dans laquelle on entend sans voir ; M nous offre ainsi quelques exemples fameux de sons qu'on pourrait aussi qualifier de fantomatiques. Ainsi, la première entrée en scène de la voix de l'assassin saisit non seulement parce que c'est la voix très particulière de Peter Lorre, mais aussi parce qu'elle émane d'une source invisible. Cette voix est littéralement celle d'une ombre, la silhouette du meurtrier qui se projette sur la colonne où est placardé l'avis de recherche. Le fait que le son vienne du hors-champ signale aussi que l'individu dont il émane est insaisissable, ce qui contribue à le rendre effrayant.

On sait que ce n'est pas Peter Lorre mais Fritz Lang lui-même qui siffrait l'air de Peer Gynt ; le spectateur ressent en effet une sorte de décalage sonore, comme si le sifflement émanait de nulle part et donc échappait à son origine. On le remarque particulièrement quand Beckert se bouche les oreilles au café pour ne plus entendre cet air qui le suit et dont il n'est pas maître, façon, dit Lang, de « donne[r] une expression sans mot à ses pulsions intérieures ».

Mireille Kentzinger (dossier CNC https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossier-pedagogique/m-le-maudit-de-fritz-lang_226135)

Ainsi, le personnage de M, qui n'a pas de nom et dont la voix semble "hors de lui", paraît à la fois dissocié et fantomatique. Au moment de son procès, il explique qu'il tue en obéissant à une force intérieure qui le dépasse. Fritz Lang n'apporte aucune explication sociale ou psychologique à ses crimes. En le traitant de cette façon, le réalisateur crée un effet de distanciation qui incite le spectateur à s'interroger sur ses propres pulsions.

3) Treize heures et quart. ...il fera du hachis de toi. (Plans 18 à 28)

Le troisième et dernier mouvement de la séquence se caractérise par une mise en scène de l'absence, à travers le silence et le vide. Encore une fois, c'est le son qui guide l'action. Chaque son hors-champ suscite une réaction chez la mère : l'espoir quand elle entend la sonnette retentir, l'angoisse quand sonne le coucou, indiquant qu'il est déjà treize heures et quart, l'angoisse encore quand elle entend des cris dans la rue, l'incitant à ouvrir la fenêtre.

Le sentiment d'angoisse va crescendo, également, grâce à la succession de plans fixes montrant l'absence et le vide : la cage d'escalier (**plans 19 et 23**), le grenier (**plan 24**), l'assiette et les couverts (**plan 25**). Les cris de la mère accentuent le sentiment de détresse. Celle-ci n'est présente dans le plan que deux fois, sinon les cris sont acousmatiques, dans la cage d'escalier puis dans le grenier : la mère n'est plus là, mais le nom d'Elsie continue à résonner dans l'espace vide. Tout ce qui reste de la petite fille c'est donc son nom, ainsi que ses vêtements qui sèchent au grenier. Son corps a disparu.

Les trois derniers plans de la séquence sont entièrement silencieux et racontent la disparition d'Elsie à travers des objets symboliques. L'assiette, mais aussi le ballon qui s'immobilise au sol forment une métonymie de la fillette, le ballon de baudruche qui s'envole, lui, constitue une métaphore de ce qu'elle est devenue : un fantôme.

Choisir de suggérer le meurtre plutôt que de le montrer constitue donc une décision tout à la fois esthétique et morale. En effet, montrer la violence dans toute sa crudité, dans une esthétique gore, serait en définitive imiter la presse à sensation qui fascine tant les foules et que dénonce Fritz Lang dans *M le Maudit*. Cette fascination est mise en question : n'est-elle pas le signe que la violence est en nous ? C'est aussi pourquoi le réalisateur refuse de fonder l'intrigue sur la recherche du meurtrier : très vite, le spectateur sait qui c'est. L'enjeu n'est pas de savoir qui il est, mais de s'intéresser aux réactions que le crime engendre dans la société.

Fiche ou dossier pédagogique déjà en ligne

- Dossier enseignant et fiche élève CNC (Collège au cinéma)

https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossier-pedagogique/m-le-maudit-de-fritz-lang_226135

- Analyses vidéo : le son et l'absence ; attroupements

<https://transmettrelecinema.com/film/m-le-maudit/#video>

Pour aller plus loin

Sur le film :

- **À lire :**

Guislain Pierre, *M le Maudit*, Hatier, Paris, 1990.

- **À voir :**

« M le Maudit, Merci Qui N°57 », Allociné. Jean Douchet, Radha-Rajen, Jaganathen, Makiko Suzuki, M de Fritz Lang, Collection Image par image, 1987.

Sur le réalisateur :

- **À lire :**

Ferenczi Aurélien, *Fritz Lang*, Cahiers du cinéma, Paris, 2007.

Bernard Eisenschitz, *Fritz Lang au travail*, Cahiers du cinéma, 2011.

Malek Raïf, *Aménagement d'un espace scénique au risque du cinéma : Décor et lumière à l'œuvre dans Métropolis et M le Maudit de Fritz Lang*, Édition ANRT, 1994.

Jean-Michel Palmier, *L'expressionnisme comme révolte, contribution à l'étude de la vie artistique sous la république de Weimar*, Édition Payot, Paris, 1978.

Référent fiche pédagogique : *Samuel Maussion, professeur de français, collège Clément Janequin (Avrillé)*

Festival Premiers Plans d'Angers 2026